



HAL
open science

**” Chrétiens d’Iran entre hagiographie et histoire. Avec
une nouvelle proposition sur la croix de Hérat ”**

Christelle Jullien

► **To cite this version:**

Christelle Jullien. ” Chrétiens d’Iran entre hagiographie et histoire. Avec une nouvelle proposition sur la croix de Hérat ”. R. Gyselen et C. Jullien (éds). Florilège Ph. Gignoux pour son 80e anniversaire,, Peeters, p. 175-192, 2011, Studia Iranica. Cahier 43. halshs-00683969

HAL Id: halshs-00683969

<https://shs.hal.science/halshs-00683969>

Submitted on 2 Apr 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CHRÉTIENS D'IRAN
ENTRE HAGIOGRAPHIE ET HISTOIRE
Avec une nouvelle proposition sur la croix de Hérat

Christelle JULLIEN

Publié dans les *Cahiers de Studia Iranica* 43, 2011, p. 175-193

« Il en est qui mettent les étoiles muettes en mouvement
pour qu'elles s'avancent en ordre,
Et par leurs évolutions, elles instruisent les hommes
doués de la parole » (Narsai, *Homélie* II) ¹.

Mettre en mouvement ces « étoiles muettes » que sont les sources, transmettre leur message, ordonner la route du savoir, telle est la tâche de l'historien, du philologue, de l'archéologue ou de l'épigraphiste – tous domaines que Philippe Gignoux s'est plu à fréquenter. L'apport de ses travaux à l'histoire des chrétiens dans l'empire sassanide aura en ce sens marqué la recherche de ces quarante dernières années.

De l'hagiographie à l'histoire

Les études qu'il a conduites dans le domaine de l'hagiographie syriaque ont montré avec une grande acuité la valeur de cette documentation en soulignant la richesse inexploitée des éléments historiques mais aussi philologiques qu'ils contiennent, et en rappelant notamment que les historiens du christianisme en monde mazdéen avaient plutôt privilégié les sources arabo-persanes, plus tardives et moins fiables ². Dans la littérature syriaque, le corpus des *Actes des martyres perses* se distingue par la qualité de ses informations, témoins précieux sur la géographie historique dans l'empire iranien mais aussi

¹ Narsai, *Homélie* II, § 388-389, Gignoux 1968, p. 581 [163].

² Gignoux 1984j, p. 255. Gignoux 2006c, p. 71-81. Voir également Gignoux sous presse.

sur les institutions civiles et administratives sassanides : ainsi, les prospections conduites dans les années 1980 sur les titres et les fonctions religieuses sassanides ³ mais aussi sur les éléments de prosopographie de *mowbeds* sassanides ⁴ constituent des exemples particulièrement évocateurs de l'apport de ce type de sources pour l'histoire des élites du monde iranien. À l'inverse, ses travaux ont mis en évidence l'éclairage que pouvaient apporter les sources mazdéennes pour les textes syriaques. Cette complémentarité documentaire contribue à illustrer l'enracinement des chrétiens dans la société iranienne et la mixité culturelle qui caractérise le christianisme en Iran – et que révèle bien le phénomène de bilinguisme particulièrement perceptible dans l'onomastique, la sigillographie ou la littérature ⁵. La mise en contexte de certains éléments anthropologiques, prophylactiques ou démonologiques notamment, qui pourraient paraître anodins, a montré toute la richesse des écritures hagiographiques de cette documentation pénétrée de culture mazdéenne : *xwarenah* autour des saints hommes, jugements ordaliques par l'eau, le feu ou les lances, terminologie administrative ou toponymie sassanides... ⁶. La prise en compte du milieu iranien, qui fut celui des rédacteurs, permet ainsi de revaloriser la teneur de ces récits et d'accréditer leur historicité.

Les travaux de Ph. Gignoux ont également mieux fait connaître non seulement l'adaptation linguistique des chrétiens en Iran et leur profonde inculturation, mais aussi les contacts et les influences réciproques de cette communauté avec les nouveaux maîtres du sol musulmans à partir du milieu du VII^{ème} siècle ⁷, et déjà auparavant avec les zoroastriens ⁸. « Sans l'influence de ces chrétiens (...), nous ne connaîtrions peut-être pas grand'chose de la religion mazdéenne, dont les adeptes, malgré l'importance de l'oralité, entraînant la négligence de l'écrit, prirent tout

³ Gignoux 1983a, p. 191-203 ; Gignoux 1986b, p. 93-108.

⁴ Gignoux 1982, p. 257-269.

⁵ Voir encore dernièrement l'ouvrage de Ciancaglini 2008.

⁶ Gignoux 2000b, p. 499-523 ; Gignoux 2008d, p. 261-267.

⁷ Soulignons par exemple l'apport scientifique des chrétiens syriaques à l'Iran sassanide en matière d'astronomie, de médecine, de pharmacopée, de botanique et d'histoire naturelle, de mathématiques... Ph. Gignoux s'était intéressé à cette question dans un article intitulé « L'apport scientifique des chrétiens syriaques à l'Iran sassanide », Gignoux 2002a, p. 217-236.

⁸ Voir ainsi Gignoux 1999c, p. 83-94.

de même conscience de la nécessité de transcrire leurs dogmes et traditions religieuses. En cela, le christianisme a joué un rôle important »⁹.

En miroir, la question de l'influence du christianisme sur le mazdéisme, rarement approfondie, fut l'objet d'une réflexion dans le cadre d'un colloque consacré aux controverses dans l'Iran sassanide en 2006 : Ph. Gignoux rappelait que les textes de polémique mazdéeenne contre les chrétiens sont relativement peu nombreux compte-tenu de leur rédaction tardive à un moment où les débats théologiques s'orientent plutôt contre l'islam, et alors que le christianisme connaît un certain déclin. Des textes comme le *Škand Gumānīg Vīzār* montrent que les auteurs de ces traités se sont servis de thématiques issues de la littérature apocryphe chrétienne et qu'il possédaient aussi une certaine connaissance des évangiles, matériau réemployé dans leur positionnement anti-chrétien et leur défense dogmatique. Ce double regard des mazdéens sur les chrétiens et vice-versa témoigne non seulement des rapports entre communautés religieuses avec souvent le souci de mieux connaître l'autre pour mieux se positionner, mais aussi de l'adaptation des chrétiens dans un environnement souvent menaçant (que ce soit à l'époque sassanide en contexte mazdéen dominant, ou plus tard avec l'islam).

J'ai eu le plaisir de travailler à plusieurs reprises en collaboration avec lui, et spécialement sur le chantier du dernier *Iranisches Personen-namenbuch*, grand projet onomastique de l'Académie des Sciences de Vienne en Autriche. L'anthroponymie mazdéeenne à travers les sources syriaques a été l'une de ses grandes thématiques d'étude, comme le prouvent les multiples publications faites dans ce domaine¹⁰. Les patronymes iraniens que nous pouvons trouver dans le corpus des sources syriaques sont caractérisés par leur dimension théophorique (Māh, Mihr, Ādur par exemple), et intègrent aussi des éléments culturels ou dogmatiques¹¹. Lorsqu'il s'agit de chrétiens, la plupart de ces noms sont signifiants et trahissent parfois une conversion de la religion

⁹ Gignoux 2006d, p. 14.

¹⁰ Gignoux 2003c ; Gignoux 1976a, p. 515-523 ; Gignoux 2006b ; Gignoux / Jullien 2006e, p. 279-294 ; Gignoux / Jullien / Jullien 2009. Voir également la contribution de R. Schmitt dans cet ouvrage.

¹¹ Gignoux 2006b, p. 35-42.

mazdéenne : le changement de nom révèle et affirme un nouvel état, et l'agrégation à une communauté de croyants. Ces recherches d'onomastique et, partant, l'examen de trajectoires individuelles, offrent un intérêt de premier plan pour approfondir la question de la vie sociale des chrétiens en milieu iranien, leur comportement, les liens de parenté (parents, enfants, cousinage, alliés, serviteurs et précepteurs...). L'ensemble documentaire qui avait été dépouillé pour l'*Iranisches Personennamenbuch* révèle la variété du matériau exploité : recueils des synodes de l'Église syro-orientale, chroniques locales, souvent anonymes, et histoires universelles, histoires ecclésiastiques, *historiae monasticae*, martyrologes, littérature hagiographique et apocryphe, correspondance, commentaires exégétiques ou homélies.

La conversion au christianisme au sein de l'Iran sassanide est une question complexe. Elle touche à la question de l'identité, de l'intégration du chrétien au sein de la société perse¹². Soulignons la corrélation qui peut exister avec le processus d'iranisation d'une population à laquelle reproche est fait d'appartenir à la religion de l'adversaire et donc socialement suspecte : c'est ce que nous avons désigné, dans une longue prospection consacrée aux appellations des chrétiens d'Iran, comme sphère de l'aniranisme¹³ – réflexion qui avait d'ailleurs eu pour point de départ une suggestion infra marginale très brève de Ph. Gignoux dans son commentaire de l'inscription de Kerdīr¹⁴.

¹² Déjà en 1997, Ph. Gignoux abordait cette thématique dans son article, 1997b, p. 13-36. Voir également nos développements dans Gignoux / Jullien 2006e, p. 279-294.

¹³ Jullien / Jullien 2002b : le chrétien converti passe de la sphère de l'Ērān à celle de l'Anērān ; l'expression « aniranisme » est reprise sans citer sa provenance par M. Debié dans Inglebert 2010, p. 350. Il me semble maladroit de considérer le mariage chrétien comme un « nouveau comportement » (*ibid.*) au sein de la société sassanide en l'opposant au *xwēdōdah* ; celui-ci constitue en effet une pratique restreinte au sein du mazdéisme, signe de ferveur et de zèle religieux, qui ne concerne pas, loin s'en faut, la majorité de la population. Cette forme d'union matrimoniale très particulière a alimenté les polémiques des chrétiens envers les mazdéens, spécialement du fait de son caractère incestueux et considéré comme scandaleux. Si les narrateurs des actes des martyrs perses ont choisi de développer de pareils exemples – étudiés en détail par A. Panaino 2006, p. 69-87 (Ādur-Hormizd et sa fille Anāhīd, Mihr-Māh-Gušnasp et sa sœur... ; voir aussi le corpus juridique de Mār Abā ou d'Īšō'buxt) –, c'est avant tout pour répondre à une préoccupation de l'ordre de l'édification : bien marquer le retournement complet des protagonistes convertis et leur coupure avec un univers religieux condamné et devenu symbole de mal.

¹⁴ Note de Gignoux 1991, p. 70 n. 138.

Conserver un nom perse, ou au contraire changer de nom, est un révélateur. La conversion implique des modifications de comportements, de pratiques, et présente des incidences sur l'environnement immédiat de la personne ¹⁵ : ruptures et persécutions familiales (histoire de Mār Bašōš et de sa sœur Šōšān poursuivis par leur père le *mowbed* Ābvar-zād sous Šābuhr II et mis à mort de sa main ¹⁶ ; histoire de Gōbar-alaha et de sa sœur Qazō présentés comme des enfants du roi des rois Šābuhr II ¹⁷ ; nous pourrions multiplier les références). Mais les quelques cas de conversions de hauts-dignitaires de l'administration sassanide ou membres du personnel de cour, *mowbed* comme Ādur-Hormizd père d'Anāhīd, de Belašphar ¹⁸, *mgwš'* comme Dadōy ¹⁹, *marzbān* comme Kirdag ²⁰, *padixšar* comme Giwargis ²¹, etc, ont été retenus à titre exemplaire par les auteurs des récits hagiographiques compte tenu précisément de leur dimension exceptionnelle. Les conséquences économiques (confiscations de biens) et sociales qu'engendre une nouvelle option religieuse ne peuvent être généralisées ; en fait, il n'y a pas clairement de changement dans le statut social, ou de dérogeance en ce qui concerne les notables, sinon des avilissements et une mise au ban – et par là-même un transfert dans le monde de l'aniranisme, de l'étranger – signifiée par une exécution : c'est *en tant que* Grands du royaume déloyaux du fait de leur apostasie du mazdéisme que sont condamnées ces personnalités d'empire, à l'image de l'archi-eunuque (*ryš mhyrn'*) et éducateur à la cour Guhišt-āzād ²² dont la *Passion* est insérée dans le *Martyre* de Siméon Bar Sabba'ē, ou bien du fils de *l'ōstāndār* de Nisibe, Giwargis. Les pressions exercées par le chef des mages Mihršābuhr sur les seize compagnons de Jacques le Notaire – astreints aux travaux forcés, puis à l'entretien des éléphants et à la construction d'une route, enfin livrés dévêtus au froid rigoureux de l'hiver – ont pour finalité officielle d'obtenir leur renonciation par des

¹⁵ Gignoux / Jullien 2006e, p. 287-289.

¹⁶ *Histoire de Mār Bašōš*, Bedjan 1894, p. 471-507.

¹⁷ *Actes de Gōbar-alaha et Qazo*, Bedjan 1894, p. 141-163. BHO 325.

¹⁸ *Histoire de Mār Pethion*, Bedjan 1891, p. 583-603.

¹⁹ *Histoire de Dadōy*, Bedjan 1894, p. 141-146.

²⁰ *Légende de Mār Kirdag*, Walker 2006.

²¹ Voir Gignoux 1983a, p. 194-195. *Histoire de Mār Giwargis*, Bedjan 1895², p. 416-571.

²² *Martyre* de Siméon Bar Sabba'ē, Kmosko 1907, p. 867-868.

humiliations, précisément parce que leur rang et leur qualité sont reconnues²³. Les sources sont plus discrètes pour les catégories sociales modestes.

Il semble que des actions prosélytes planifiées, organisées par des communautés chrétiennes ou par des individus, relevassent davantage du *topos* hagiographique qui valorise le courage du héros et la diffusion du message donné. Nous connaissons quelques rares actes provocateurs, du reste fortement amplifiés par les sources, spécialement dans les *Actes des martyrs perses*. L'histoire de l'évêque 'Abda d'Hormizd-Ardašīr, de Hašu, d'Isaac et de leurs compagnons, présente l'épisode le plus connu de ce type, montrant comment le prêtre Hašu aurait profané, avec le consentement tacite de son hiérarchique, un pyrée jouxtant une église²⁴. Dans la première moitié du V^{ème} siècle, l'évêque de Cyr Théodoret se fait l'écho de ce récit et attribue l'origine de la persécution de Yazdgird I^{er} à cette action iconoclaste ; tout en condamnant pareil geste, il reconnaît aussi le bienfondé du refus de l'évêque qui, tenu pour responsable, s'opposa à la reconstruction du temple (assimilée à un acte de vénération du feu)²⁵. Il spécifie que tous ces chrétiens furent exécutés, livrant la fin du récit qui ne nous est pas parvenue dans la version syriaque. Mais la question des provocations, allant parfois jusqu'au sacrilège, mérite d'être nuancée²⁶. Sur le terrain, l'action missionnaire chrétienne en milieu zoroastrien « officiel » semble avoir été relativement mesurée, à l'image de celle des mazdéens eux-mêmes²⁷ : dans le cas de la minorité chrétienne, il convient de distinguer d'une part le discours – qui est en soi une stratégie politique à destination de la communauté persécutée et minoritaire – et d'autre part une réalité plus modeste finalement amplifiée de manière emphatique par des narrateurs soucieux de frapper les imaginaires et de donner une valeur généralisante et exemplaire à des

²³ Cf. Labourt 1904, p. 115. Jullien C. 2004, p. 252.

²⁴ *Histoire de l'évêque 'Abda d'Hormizd-Ardašīr et de ses compagnons*, Bedjan 1894, p. 250-253. Pour l'historien Socrate, 'Abda était évêque de Perse (*Histoire ecclésiastique* VII, 8). Voir la contribution de F. Jullien dans ce volume.

²⁵ Théodoret de Cyr, *Histoire ecclésiastique* V, 38.

²⁶ À la suite de van Rompay 1995, p. 370-372. Cf. Kötting 1979, p. 329-336. Jullien C. 2004, p. 247. Voir aussi pour Yazdbozēd, Šīrīn, Mihr-Māh-Gušnasp et sa sœur Hazārōy. Cf. Jullien C. à paraître.

²⁷ Voir par exemple sur ce sujet la réflexion du P. de Menasce 1956-1957, p. 9-12.

cas particuliers ; de même, la transmission doctrinale par les zoroastriens vers les substrats des autres religions pose la question d'une action distincte, celle d'initiatives prises indépendamment des autorités politico-religieuses, au-delà des objectifs de domination politique (et de répression) des religions aniraniennes qui apparaissent dans les déclarations publiques.

Deux croix à inscription moyen-perse

La question de l'acculturation des chrétiens en Iran a également conduit Ph. Gignoux à s'intéresser à la documentation épigraphique ou archéologique les concernant ; en témoignent les deux études qu'il a consacrées à des croix (ornementale ou processionnelle), l'une retrouvée en Inde méridionale, la seconde en provenance de Hérat.

La croix du mont saint-Thomas à Madras

La croix de l'église du mont saint-Thomas à Chennai (Madras) appartenait à un ensemble de sept autres²⁸ généralement datées par les chercheurs du IX^{ème} siècle en fonction de la graphie cursive de l'écriture pehlevie²⁹. Elle fut gravée par un certain « Sabrīšō', [fils] de Čahār-buxt »³⁰. Čahār-buxt est un nom moyen-perse d'origine mazdéenne interprété : « sauvé par les quatre » [dieux]³¹ : le père de Sabrīšō' serait donc à l'évidence un mazdéen et Sabrīšō' (dont le nom signifie « Jésus [mon] espérance ») un converti au christianisme. Selon G. Gropp, ce patronyme était répandu dans la région de Rēw-Ardašīr³². Ce point est intéressant ; en effet, les évêques de l'Inde jusqu'au VIII^{ème} siècle

²⁸ Pour la description détaillée de ces croix, voir Dauvillier 1956, p. 13-17.

²⁹ Gignoux 1983b, p. 1211. Cereti/Olivieri/Vazhuthanapally 2002 ; Cereti 2003, p. 199.

³⁰ Gignoux 1995a, p. 411-422. Voir la première lecture par de Harlez 1899, p. 249-252. Cf. Gropp 1970, p. 268. Dernièrement, voir Cereti / Olivieri / Vazhuthanapally 2002, p. 296-297 ; Cereti 2003, p. 199 avec la bibliographie.

³¹ Gignoux 2003, n° 82. Nous avons retrouvé ce même nom dans le *Gannat Bussamē* porté par un Perse zoroastrien converti au christianisme, qui prit le nom de Šliba-Zḥa, auteur d'un commentaire biblique. Reinink 1988, p. 13.6 (texte syriaque). Gignoux / Jullien / Jullien 2009, n° 142.

³² Gropp 1970, p. 267-271. Gropp 1990, p. 3-4.

relevaient directement de la métropole de Rēw-Ardašīr³³. La présence de ces croix à inscription en pehlevi atteste les liens privilégiés entre les communautés chrétiennes du Fārs et celles de l'Inde du sud, et Sabrīšō', chrétien d'origine perse, est l'un des témoins de ces activités déployées vers la côte malabare jusqu'au Coromandel à l'est. Par ailleurs, le motif décoratif de la croix de type feuillé sur un socle à degrés rappelle celui que l'on a retrouvé dans le monastère de l'île de Khārg ou en Syrie du Nord, daté des VI^{ème}-VII^{ème} siècles. Peut-être ces éléments plaideraient-ils en faveur d'une datation antérieure au IX^{ème} siècle pour la croix de Madras³⁴ ?

Autour de la croix de Hérat : nouvelle proposition

La découverte d'une croix processionnelle à Hérat est l'un des rares *data* attestant la présence chrétienne à la charnière de l'époque abbasside dans cette région (Fig. 1, p. 193)³⁵. L'inscription en pehlevi qui y est gravée comporte au verso une profession de foi. Pourrait-on proposer une identification de la communauté d'appartenance de cette croix liturgique ? Nous reproduisons ici le texte :

Recto « ... badag, fils de Nišēm-burzar, qui (voit/écrit) aussi. Mārē, fils de NN, qui (est) de l'Église de Hérat, qui a donné ce (même) troupeau à Karisisē le saint,, en l'année 507/517 ».

Verso « [Nous croyons que ?] dans le ciel il n'y a pas trois dieux/créateurs, et sur la terre que la richesse et le bonheur soient les hôtes de l'Église de mon bon enseignement »³⁶.

Il semble que l'on puisse mieux comprendre cette déclaration doctrinale à la lumière du contexte historique. Comme l'indique Ph. Gignoux, la date de 507/517 lue sur l'inscription ne doit pas être interprétée à partir de l'ère chrétienne mais bactrienne qui commençait en 233³⁷ – correspondant aux années 740/750 ap. J.-C. (éléments

³³ Jullien / Jullien 2002a, p. 110.

³⁴ Steve 2003, p. 118, Pl. 9. Cf. la stèle de Xi'an, du VIII^{ème} siècle, Saeki 1928², p. 161-162. Voir aussi la discussion dans Cereti 2003, p. 199.

³⁵ Gignoux 2001c, p. 291-304. Gignoux 2001e, p. 150-151, n° I.51. Gignoux 2003c, p. 397-398, et p. 400 fig. 340.

³⁶ Gignoux 2001c, p. 294.

³⁷ Gignoux 2001c, p. 293 n. 8.

chronologiques convergeant avec les données paléographiques). Cette période est caractérisée par des vicissitudes politiques et des conflits entre groupes tribaux qui marquèrent à Hérat la fin du gouvernorat omeyyade et la prééminence des ‘Abbassides dans le Khorassān. Les années 745 à 748 voient se déployer la conquête de la région par Abū Moslem ; la décennie des années 40/50 est une période où se distinguent aussi de nombreux groupes religieux sectaires particulièrement florissants³⁸ comme les Khārijites ou un peu plus tard les Ismā‘īlites³⁹.

Comme il a été remarqué⁴⁰, le choix d’inscrire sur cette croix une affirmation trinitaire selon une formulation négative : « il n’y a pas trois dieux/créateurs » ne saurait être le reliquat d’un trithéisme ancien qui s’était développé vers 557 pour contrer les thèses ariennes – courant qui tendait à distinguer avec les trois hypostases, trois natures et trois essences. Il reflèterait plutôt un climat de controverse avec les communautés musulmanes de plus en plus présentes dans cette aire géographique ; d’ailleurs, l’expression « mon bon enseignement » en référence à l’Église semble vouloir insister sur la justesse de la doctrine chrétienne en valorisant son caractère monothéiste, fortement affirmé à la ligne précédente (et l’on sait que les *dhimmīs* étaient tenus de manifester leur respect envers la religion des conquérants⁴¹). Cette incompréhension du dogme trinitaire est l’un des *topos* de la polémique islamo-chrétienne ; la sourate al-Maidah du Coran fait cas en trois endroits au moins d’un tel grief à l’encontre des chrétiens (5, 116 ; 5, 72 et 73). À l’époque qui nous intéresse, les Khārijites sont particulièrement présents dans le Khorassān. Si ce courant insurrectionnel populaire, subdivisé en de multiples mouvances doctrinales, se caractérise par un certain esprit de tolérance envers les non-musulmans, ce principe idéologique doit être entendu dans une perspective de prosélytisme à l’endroit des minorités religieuses, notamment chrétiennes, qui furent en contact avec ces groupements⁴². On peut en dire autant (pour une période un peu postérieure) de l’ismā‘īlisme qui déploya une intense

³⁸ Sur ce contexte politique, voir Szuppe *online* ; Yūsofī *online* ; Frye 1975, col. 181 ; Watt 1961, p. 215-231. Je remercie Maria Szuppe pour ses indications bibliographiques. Pour un contexte général sur ces mouvements sectaires, voir Amoretti 1975, p. 481-519.

³⁹ Bosworth 1994, p. 81 ; Daniel 1979 ; Corbin 1975, p. 520-522.

⁴⁰ Gignoux 2001c, p. 297.

⁴¹ Zarrīnkūb 1975, p. 30-31.

⁴² Voir Składanek 1985, p. 78-79, p. 82, p. 90-91 ; Levi della Vida 1978, col. 1108.

activité missionnaire tout particulièrement dans la région de Hérat à la fin du VIII^{ème} siècle ⁴³.

Un passage du *Kitāb al-Milal wa l-niḥal* [*Livre des religions et des sectes*] de Šahrastānī pourrait peut-être éclairer l'appartenance communautaire des chrétiens détenteurs de cette croix à Hérat. L'hérésiographe se fait naturellement l'écho d'une pérennisation de l'accusation de trithéisme à l'encontre des chrétiens d'Orient. Pour l'Église syro-orientale plus précisément, nous lisons dans la section de son ouvrage dévolue aux nestoriens :

« Parmi eux, certains vont jusqu'à dire que chacune des trois hypostases est vivante, est raisonnable, est Dieu. Mais les autres affirment que le nom de "Dieu" n'est pas donné aux hypostases séparément » ⁴⁴.

Les communautés syro-orientales étaient anciennement implantées dans le Khorassān puisque la documentation syriaque fait remonter au V^{ème} siècle les premiers évêques connus de Hérat ; ils portent des noms perses. Cependant, le type iconographique de la croix n'est pas spécifiquement nestorien, ainsi que le relevait son déchiffreur : il s'agit en effet d'une croix latine.

Or, parmi les chrétiens, ce sont surtout les melkites que Šahrastānī assimile aux « impies » de la sourate al-Maidah du Coran ; à propos de la question des hypostases distinctes de la substance, il écrit :

⁴³ Stern 1960, p. 59-60. La lettre extraite du *Livre de la haute initiation* anti-ismā'īlī étudiée par S. M. Stern et dont Ibn al-Nadīm eut, selon lui, peut-être connaissance, nous donne, dans un genre littéraire hérité des traités de polémique païens dirigés contre le christianisme primitif, un exemple de ce qui pourra être reproché aux ismā'īlis quant à leur approche de ces minorités et spécialement des chrétiens : les gagner en approuvant certains de leurs rites et spécialement le signe de croix dont une explication allégorique est fournie selon la trilogie doctrinale ismā'īlī étudiée par Henri Corbin (1961). Le *Firaq al-Shī'a* dépeint ainsi cette trilogie : « Ils prétendent que le monde est constitué de douze îles [diocèses] et sur chacune d'elles il y a un *hujja* [chef d'un diocèse] (...). Chaque *hujja* a un missionnaire et chaque missionnaire une "main", signifiant par "main" un homme qui fait de la propagande [... comme le firent les prophètes]. Ils appellent *hujja* père, le missionnaire mère et la "main" fils. En cela ils imitent les chrétiens qui disent que Dieu est le troisième membre d'une Trinité dans laquelle le Christ est le Fils et Marie la Mère », traduction Stern 1983, p. 51-52.

⁴⁴ Gimaret / Monnot 1986, p. 622, § 537, chapitre II [2] : « Les nestoriens ».

« Les melkites déclarent que la substance est distincte des hypostases, comme le sujet d'attribution [est distinct de] l'attribut. C'est sur cette base qu'ils déclarent affirmer l'existence de la Trinité. Le Coran a dit à leur sujet : "Ils sont impies ceux qui disent : Dieu est le troisième de trois" »⁴⁵.

La présence des melkites au Khorassān à l'époque mentionnée par l'inscription de la croix de Hérat n'est pas une évidence, mais on peut en partie la déduire de deux faits historiques importants relatifs à la présence chrétienne dans cette région : deux déportations, l'une en 609 depuis la région d'Édesse, l'autre en 628 à la faveur du déplacement de nombreux marchands à la suite des armées d'Héraclius⁴⁶. Si ces événements sont tenus à juste titre comme points de départ de l'essor des communautés syro-orthodoxes dans le Khorassān (conduisant notamment à l'érection d'un évêché jacobite à Hérat en 640⁴⁷), les sources ne parlent pas expressément d'une venue de chrétiens melkites à cette occasion, même si cela peut être.

Un autre élément suggère une possible implantation melkite à Hérat : le sceau de la Bibliothèque nationale de Paris (n° 1979.1317.48) publié à plusieurs reprises par Philippe Gignoux⁴⁸, appartenant, selon sa légende en pehlevi, au « grand catholicos du "côté" d'Ardān et de Balāsagān ». Comme la croix de Hérat, ce sceau présente une croix byzantine avec une légende en moyen-perse (Fig. 2 ; comparer Fig. 3-4)⁴⁹. J. M. Fiey a montré l'intérêt de ce sceau, dans une brève étude qui fut publiée à titre posthume dans la revue *Proche-Orient chrétien* ; cette pièce archéologique ferait remonter la première attestation de la présence d'un catholicosat melkite en Asie centrale (celui de Romaguris) non plus aux années 762-766, comme le rapporte la *Vie du patriarche Christophoros* élaborée au milieu du X^{ème} siècle, mais à l'époque sassanide⁵⁰. À titre

⁴⁵ Gimaret / Monnot 1986, p. 617, § 530, chapitre II [1] : « Les melkites ».

⁴⁶ Barhebraeus, *Chronique ecclésiastique* II, Abbeloos / Lamy 1877, col. 125-127. *Chronique de Séert* II/2, Scher 1919, p. 545 [225], notice LXXXIX. Fiey 1973, p. 96.

⁴⁷ Fiey 1973, p. 96-98.

⁴⁸ Gignoux 1978, p. 64 ; Gignoux 1980, p. 305-306.

⁴⁹ Gyselen 2006, p. 45 : sceau n° 13 ; voir également les sceaux n° 14 et n° 15, p. 45. Comparer aussi les croix byzantines de type latin dont la branche inférieure est légèrement plus longue que les autres bras, comme le modèle de Hérat, Leclercq 1914, fig. 3411.

⁵⁰ Fiey 1995, p. 6-9. Dauvillier 1953, p. 63-65.

comparatif, nous pourrions rapprocher la facture de la croix de Hérat du sceau AOD 172 provenant de l'ancienne collection Dieulafoy conservé au musée du Louvre⁵¹ et qui présente aussi une croix latine potencée décorée d'un motif typiquement iranien de rubans qui remontent vers les bras latéraux à partir du milieu de la branche verticale inférieure (Fig. 5-6). Ces éléments décoratifs sont fréquents sur les bustes royaux, pour marquer les extrémités du diadème royal ; mais on les trouve aussi sur des objets de culte pour signifier leur valeur sacrée. Ainsi en est-il pour les autels du feu retrouvés sur certains sceaux ou monnaies : des rubans sont figurés de part et d'autre de l'autel, en mouvement ascendant – représentation qui n'apparaît qu'à partir du VI^{ème} siècle (Fig. 7a-b)⁵². L'usage d'une ornementation iranienne ainsi que le choix d'une légende en moyen-perse attesteraient l'acculturation de cette communauté chrétienne implantée dans le Khorassān. Dans sa contribution à ce volume, S. P. Brock rapproche par ailleurs le terme *knyšy* / *knyš*, utilisé sur l'inscription de la croix de Hérat dans le sens d'« Église », de l'araméen christo-palestinien *kništa*, langue des chrétiens melkites⁵³. Cet élément serait une donnée supplémentaire en faveur de notre hypothèse.

L'ostension de pareil objet liturgique destiné à des manifestations extérieures avait sans doute un objectif publicitaire. L'insistance sur le « bon enseignement » qui fait écho à la profession de foi monothéiste par la négative n'est pas anodine, nous l'avons souligné, dans ce contexte musulman dominant ; le recours à un modèle de croix bourgeonnée sur les extrémités de l'axe latéral et sur la partie sommitale, symbole trinitaire, met aussi en valeur la teneur de l'inscription ; et les vœux de « richesse et bonheur » pour l'Église sont signes de volonté d'un vivre ensemble. Cette inscription trahirait un positionnement de la communauté chrétienne probablement melkite à un moment de troubles régionaux, et alors que son statut au sein du nouveau régime qui s'instaure devient incertain.

Pour Ph. Gignoux, l'histoire des communautés chrétiennes d'Orient ne se limite pas à la seule dimension d'un objet d'étude ; c'est toujours

⁵¹ Reproduit dans Gyselen 2006 p. 44-45, n° 16. Comparer aussi le sceau n° 17.

⁵² Je remercie Rika Gyselen pour ses conseils.

⁵³ Voir S. Brock dans ce volume.

avec beaucoup de sensibilité et de conviction qu'il dénonce les mauvais augures présageant leur fin, en même temps qu'il aime à rappeler la profondeur de leur héritage pluri-millénaire⁵⁴. Les drames vécus par ces chrétiens, spécialement d'Iraq en ces jours marqués par les horreurs de l'attentat contre des syriaques catholiques de Bagdad, nous invitent à faire nôtre le souhait qu'il exprimait en 2006 dans sa Préface à l'ouvrage *Chrétiens en terre d'Iran* : « Il n'est pas dit pourtant que les vicissitudes de l'histoire ne leur seront plus un jour favorables, c'est en tout cas l'un des vœux les plus chers... pour tous ces pays qui ont connu tant de richesses spirituelles »⁵⁵.

Christelle JULLIEN
CNRS Mondes iranien et indien
27, rue Paul-Bert
F-94204 Ivry-sur-Seine

BIBLIOGRAPHIE

Pour les références bibliographiques des ouvrages et des articles de Philippe Gignoux, on se reportera à la "Bibliographie de Philippe Gignoux" dans le volume, p. 9-24.

- Abbeloos / Lamy 1877 J.-B. Abbeloos, T. J. Lamy, *Gregorii Barhebraei Chronicon ecclesiasticum* III, Paris – Louvain, 1877.
- Amoretti 1975 B. S. Amoretti, « Sects and Heresies », *Cambridge History of Iran* IV, Cambridge, 1975, p. 481-519.
- Bedjan 1891 P. Bedjan, *Acta Martyrum et Sanctorum syriace* II, Paris – Leipzig, 1891.
- Bedjan 1894 P. Bedjan, *Acta Martyrum et Sanctorum syriace* IV, Paris – Leipzig, 1894.
- Bedjan 1895² P. Bedjan, *Histoire de Mar-Jabalaha, de trois autres patriarches, d'un prêtre et de deux laïques, nestoriens*, Paris, 1895².
- Bosworth 1994 E. C. Bosworth, *The History of the Saffārids of Sistān and the Maliks of Nimruz (247/861 to 949/1542-43)*, Costa Mesa, 1994.

⁵⁴ Voir sa Préface à l'ouvrage *Chrétiens en terre d'Iran*, Gignoux 2006d, p. 9-12 ; ou encore la dédicace de l'une de ses conférences aux martyrs orthodoxes des îles Solovki, Gignoux sous presse.

⁵⁵ Gignoux 2006d, p. 12.

- Cereti 2003 C. G. Cereti, « Le croci di San Tommaso e la letteratura cristiano in lingue medioiraniche », dans : M. V. Fontana e B. Genito (a cura di), *Studi in Onore di Umberto Scerrato per il suo settantacinquesimo compleanno*, Naples, 2003, p. 193-206.
- Cereti/Olivieri/
Vazhuthanapally 2002 C. G. Cereti / L. M. Olivieri / J. Vazhuthanapally, « The Problem of the Saint Thomas Crosses and Related Questions », *East and West* 52, 2002, p. 285-310.
- Ciancaglini 2008 C. Ciancaglini, *Iranian Loanwords in Syriac*, [Beiträge zur Iranistik 28], Wiesbaden, 2008.
- Corbin 1961 H. Corbin (éd.), *Trilogie ismaélienne*, Paris – Téhéran, 1961.
- Corbin 1975 H. Corbin, « Nāsir-i Khusrau and iranian ismā'īlism », *Cambridge History of Iran* IV, Cambridge, 1975, p. 520-542.
- Daniel 1979 E. L. Daniel, *The Political and Social History of Khurasan under Abbasid Rule, 747-820*, Minneapolis Chicago, 1979.
- Dauvillier 1953 J. Dauvillier, « Byzantins d'Asie Centrale et d'Extrême-Orient au Moyen Âge », *Mélanges Martin Jugie. Revue des Études byzantines* XI, Paris, 1953, p. 62-87.
- Dauvillier 1956 J. Dauvillier, « Les croix triomphales dans l'ancienne Église chaldéenne », *Eléona*, 1956, Toulouse, p. 13-17.
- de Harlez 1899 M. de Harlez, « L'inscription pehlevie de la croix de S.-Thomé », *Actes du XI^e congrès international des orientalistes*, première section : « Langues et archéologie des pays ariens », Paris, 1899, p. 249-252.
- de Menasce
1956-1957 J. de Menasce, « La conquête de l'iranisme et la récupération des mages hellénisés », *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études, Section des Sciences religieuses* LXIII, 1956-1957 (1957), p. 2-12.
- Fiey 1973 J. M. Fiey, « Chrétientés syriaques du Ḥorāsān et du Ségestān », *Le Muséon* 86, 1973, p. 75-104.
- Fiey 1995 J. M. Fiey, « Le sceau sassanide d'un catholicos melkite d'Asie Centrale », *Proche-Orient chrétien* 45/1-2, 1995, p. 6-9.
- Frye 1975 R. N. Frye, « Harāt », *Encyclopédie de l'Islam* 3, nouvelle éd., Leiden – Paris, 1975, col. 181-182.
- Gignoux
sous presse Ph. Gignoux, « Réflexions sur l'hagiographie et le multilinguisme des chrétiens syro-orientaux », in F. Jullien / M.-J. Pierre (edd.), *Les Monachismes d'Orient. Images - Échanges - Influences*, [BEHE 148], Turnhout, 2011.

- Gimaret / Monnot 1986 D. Gimaret / G. Monnot, *Shahrastani. Livre des religions et des sectes I*, Louvain, 1986.
- Gropp 1970 G. Gropp, « Die Pahlavi-Inschrift auf dem Thomaskreuz in Madras », *Archäologische Mitteilungen aus Iran* NF 3, 1970, p. 267-271.
- Gropp 1990 G. Gropp, « Christian Maritime Trade of Sasanian Age in the Persian Gulf » in K. Schippmann / A. Herling (edd.), *Golf Archäologie*, [British Archaeological Reports 301], Oxford, 1990, p. 1-6.
- Gyselen 2004 R. Gyselen, « New evidence for Sasanian numismatics: the Collection of Ahmad Saeedi », R. Gyselen (ed.), *Contributions à l'histoire et à la géographie historique de l'empire sassanide* [Res Orientales XVI], Bures-sur-Yvette, 2004, p. 49-140.
- Gyselen 2006 R. Gyselen, « Les témoignages sigillographiques sur la présence chrétienne dans l'empire sassanide », in R. Gyselen (éd.), *Chrétiens en terre d'Iran : Implantation et acculturation*, [Studia Iranica. Cahier 33], Paris, 2006, p. 17-78.
- Inglebert 2010 H. Inglebert et alii (edd.), *Le problème de la christianisation du monde antique*, [Textes, Images et Monuments de l'Antiquité au haut Moyen Age], Paris, 2010.
- Jullien C. 2004 C. Jullien, « Peines et supplices dans les *Actes des martyrs persans* et droit sassanide : nouvelles prospections », *Studia Iranica* 33/2, 2004, p. 243-269.
- Jullien C. 2006 C. Jullien, « La minorité chrétienne "grecque" en terre d'Iran à l'époque sassanide », in R. Gyselen (éd.), *Chrétiens en terre d'Iran : Implantation et acculturation*, [Studia Iranica. Cahier 36], Louvain, 2006, p. 105-142.
- Jullien C. à paraître C. Jullien, « Martyrs en Perse dans l'hagiographie syro-orientale : le tournant du VI^e siècle », in J. Beaucamp et alii (edd.), *Le massacre de Najran. Politique et religion en Arabie au VI^e siècle*, Paris, à paraître.
- Jullien / Jullien 2002a C. Jullien / F. Jullien, *Apôtres des confins. Processus missionnaires chrétiens dans l'empire iranien*, [Res Orientales XV], Bures-sur-Yvette, 2002.
- Jullien / Jullien 2002b C. Jullien, F. Jullien, « Aux frontières de l'iranité : "nāsrāyē" et "krīstyonē" des inscriptions du *mobad* Kirdīr. Enquête littéraire et historique », *Numen* 49, 2002, p. 282-335.
- Kmosko 1907 M. Kmosko, *Narratio de beato Simeone Bar Sabba'e*, [Patrologia Syriaca I/2], Turnhout, 1907.

- Kötting 1979 B. Kötting, « Martyrium und Provokation », in A. M. Ritter (éd.), *Kerygma und Logos. Beiträge zu den geistesgeschichtlichen Beziehungen. Festschrift für Carl Andresen zum 70. Geburtstag*, Göttingen, 1979, p. 329-336.
- Labourt 1904 J. Labourt, *Le christianisme dans l'empire perse*, Paris, 1904.
- Leclercq 1914 H. Leclercq, « Croix et crucifix », *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie* III/2, Paris, 1914, col. 3045-3131.
- Levi della Vida 1978 G. Levi della Vida, « Khārijites », *Encyclopédie de l'Islam* 4, nouvelle éd., Leiden – Paris, 1978, col. 1106-1109.
- Panaino 2006 A. Panaino, « The Zoroastrian Incestuous Unions in Christian Sources and Canonical Laws : their (distorted) Aetiology and some other Problems », in C. Jullien (éd.), *Controverses des chrétiens dans l'Iran sassanide*, [Studia Iranica. Cahier 36], Paris, 2008, p. 69-87.
- Reinink 1988 G. J. Reinink, *Gannat Bussame I. Die Adventssonntage*, [CSCO 501, Script. syr. 211], Louvain 1988.
- Saeki 1928² P. Y. Saeki, *The Nestorian Monument in China*, Londres, 1928².
- Scher 1919 A. Scher, *Histoire nestorienne inédite (Chronique de Séert)* II/2, [Patrologia Orientalis 13], Paris, 1919.
- Składanek 1985 B. Składanek, « The Khārijites in Iran », *Rocznik orientalistyczny* 44/1, 1985, p. 71-92.
- Stern 1960 S. M. Stern, « The early ismā'īlī missionaries in North-West Persia and in Khurāsān and Transoxiana », *BSOAS* 23, 1960, p. 56-90.
- Stern 1983 S. M. Stern, *Studies in early ismā'īlīsm*, [Institute of Asian and African Studies. The Max Schloessinger Memorial Series. Monographs I], Jérusalem – Leiden, 1983.
- Steve 2003 M.-J. Steve, *L'île de Khārg. Une page de l'histoire du golfe Persique et du monachisme oriental*, [Civilisations du Proche-Orient. Série I. Archéologie et Environnement 1], Neuchâtel – Paris, 2003.
- Szuppe *online* M. Szuppe, « Herat. iii. History, medieval period », *Encyclopaedia Iranica online*, <http://www.iranica.com/articles/herat-iii>.
- van Rompay 1995 L. van Rompay, « Impetuous martyrs ? The situation of the Persian Christians in the last years of Yazdgard I (419-421) », in M. Lamberigts / P. van Deun (edd.), *Martyrium in*

- multidisciplinary perspective. Memorial Louis Reekmans*,
Leuven, 1995, p. 363-375.
- Walker 2006 J. Walker, *The Legend of Mar Qardagh. Narrative and Christian Heroism in Late Antique Iraq*, [The Transformation of the Classical Heritage 40], Berkeley – Los Angeles – Londres, 2006.
- Watt 1961 W. M. Watt, « Kharijite Thought in the Umayyad Period », *Der Islam* 36, 1961, p. 215-231.
- Yūsofī online Ġ. H. Yūsofī, « Abū Moslem korāsānī », *Encyclopaedia Iranica online*, <http://www.persica.org/articles/abu-moslem-abd-al-rahman-b>.
- Zarrīnkūb 1975 'A. Zarrīnkūb, « The Arab Conquest of Iran and its aftermath », *Cambridge History of Iran IV*, Cambridge, 1975, p. 1-56.

LISTE DES ILLUSTRATIONS

- Fig. 1. Croix de procession dite de Hérat (verso). Gignoux 2001c, p. 304.
- Fig. 2. Sceau du « grand Catholicos du 'côté' d'Ardān et de Balāsagān ». D'après Gyselen 2006, p. 45, Fig. 13.
- Fig. 3. Sceau avec croix latine pattée. D'après Gyselen 2006, p. 45, Fig. 14.
- Fig. 4. Sceau avec croix latine pattée. D'après Gyselen 2006, p. 45, Fig. 15.
- Fig. 5. Sceau avec croix latine potencée et enrubannée au-dessous d'une arcade soutenue par deux piliers. D'après Gyselen 2006, p. 45, Fig. 16.
- Fig. 6. Sceau avec croix latine potencée au-dessus d'une paire de rubans. D'après Gyselen 2006, p. 45, Fig. 17.
- Fig. 7a. Monnaie de Khosrau I^{er}. Gyselen 2004, p. 125, n° 267.
- Fig. 7b. Autel du feu enrubanné : détail de la monnaie fig. 7a.

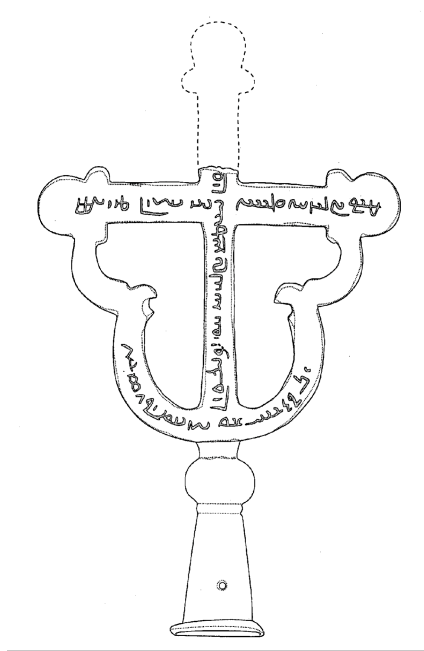


Fig. 1



Fig. 2.



Fig. 3



Fig. 4.

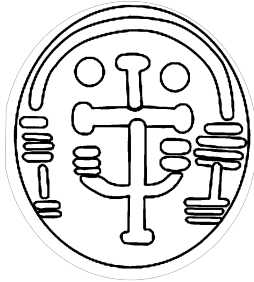


Fig. 5.



Fig. 6.



Fig. 7a



Fig. 7b